

PATRYCJA CHRUSCIEL, AGATA REBKOWSKA
Université de Wrocław

Entre *Russie* et *Pologne* : sur les différences de construction du sens social dans le discours de la presse écrite d'information

**Between *Russie* and *Pologne*:
On the Differences of Construction of Social Meaning in Press Discourse**

Abstract

The aim of this article is to examine the social meaning of two proper names – *Russie* and *Pologne* – in French press discourse. Assuming that the social meaning of a given concept is constructed in the nomination process, it seems justified to examine the ways proper names – traditionally considered to be associated with specific referents – receive their social meaning through the act of nomination. The study of social meaning seems possible with the reconstruction of the so-called *designational paradigm*, which is a list of reformulations of the initial word. This study deals with two kinds of reformulations of country names: those that derive from a geopolitical vocabulary and those that derive from a geographical vocabulary. Comparing the role and functioning of these, we can assume that they serve two different discursive strategies: the westernisation of Russia and the orientalisation of Poland. The observation of the role and the function of these reformulations shows that the social meaning of both geographical names is no more than a discursive construct.

Keywords: proper name, social meaning, discourse analysis

1. Introduction

Notre travail a pour objet les sens sociaux de deux noms propres, *Russie* et *Pologne*, construits et véhiculés dans le discours de la presse quotidienne. Selon un positivisme scientifique naïf, ces noms géographiques, tout comme d'autres toponymes, renverraient aux objets réels « spatiaux » dont la géographie a proposé une description et une typologie objective. Toutefois, comme le montre Bernard Debarbieux (2004), la science permet de construire, dans un système de connaissances données, une représentation du monde

qui n'est qu'un « simulacre ». Le discours médiatique renforce cette représentation, la façonne et l'étoffe. Nous aimerions montrer ainsi que le sens des noms géographiques fait l'objet d'un riche investissement culturel, imaginaire et symbolique, et s'éloigne des paramètres strictement géographiques, ce qui est particulièrement visible sur l'axe comparatif. Notre étude présente plusieurs observations préliminaires issues de recherches qui nécessitent encore d'être approfondies, mais qui nous semblent prometteuses.

2. Cadre théorique et méthodologique

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la sémantique discursive (cf. Cislaru 2005 ; Moirand 2007 ; Lecolle, Paveau, Reboul-Touré 2009 ; Veniard 2013 ; Lecolle, Veniard, Guérin 2018) qui considère les médias comme un lieu important de la construction et de la diffusion des sens dits *sociaux*. Pour Marie Veniard, le sens produit par les médias est social dans la mesure où l'individuation d'un objet ou d'un événement relève d'un procès social qui mobilise des informations extralinguistiques, telles que les ressources symboliques, les croyances, les conventions sociales et culturelles partagées par une communauté donnée (2013 : 24). Le travail sémantique effectué par les médias ne consiste donc pas dans la simple description d'un fait, mais dans la mise en place d'un récit collectif s'inscrivant dans des pratiques sociales et dans un contexte socio-historique bien précis (Veniard 2013 : 24). Le moyen principal de socialisation du réel est la *nomination*, acte consistant à attribuer une expression linguistique à un segment de réalité et qui livre un point de vue anthropologique sur l'objet nommé (Veniard 2013 : 17). La nomination sert alors moins à désigner des référents qu'à les sémiotiser en fonction de l'expérience sociale des locuteurs (Branca-Rosoff 2007).

Pour rendre compte des déterminations sémantico-discursives et décrire les sens sociaux des noms propres *Russie* et *Pologne*, nous nous servons du concept de *paradigme désignationnel* décrit par Marie-Françoise Mortureux (1993), qui est compris comme « une liste de syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en coréférence avec un vocable initial dans un discours donné ». Selon l'auteure, le paradigme désignationnel s'établit au moyen de mécanismes qui signalent une reformulation. Il s'agit surtout de reformulants introduits par le métalangage, comme les phrases définitionnelles de type « X est Y » (donc « la Pologne est ... » et « La Russie est ... »), signalés par la typographie (virgules, deux-points) ou par des gloses de type « c'est-à-dire » (« La Pologne/la Russie, c'est-à-dire Y »), apparaissant en position/fonction syntaxique comme apposition ou prédication seconde, ou encore, fonctionnant dans le réseau diaphorique.

Pour les besoins de cette étude, nous avons pris en considération les reformulants de la *Pologne* et de la *Russie* qui relèvent surtout du vocabulaire géopolitique¹, se retrouvent dans le domaine des points cardinaux, ou encore, se situent dans la thématique spatiale investie d'un sens littéraire. Nos observations sont basées sur des exemples provenant de trois grands quotidiens français dits « de référence » : *Le Monde* (LM), *Le Figaro* (LF) et *Libération* (L) et parus des quinze dernières années. Nos travaux font partie de projets plus larges qui visent à décrire, respectivement, le sens social de « la Pologne » et « la

1 Selon le créateur de la notion de *géopolitique*, Rudolf Kjellen, elle est « la science de l'Etat en tant qu'organisme géographique, tel qu'il se manifeste dans l'espace. L'Etat en tant que pays, en tant que territoire ou de manière plus significative en tant qu'empire » (cf. Musial 2014).

Russie » construit et véhiculé dans le discours de la presse quotidienne et dont les premiers résultats nous ont incités à comparer les effets de la construction des sens des deux toponymes.

3. Reformulants relevant du vocabulaire géopolitique

Étant donné le vocabulaire géopolitique, il n'y a rien de surprenant dans le fait que les noms *Pologne* et *Russie* soient reformulés par le substantif *pays* qui renvoie à une notion très ancienne en géographie. Il fait référence à un espace, une histoire, un ensemble de valeurs propres à une communauté qui se caractérise par « une identité multifactorielle la différenciant de l'extérieur dont cette communauté ne partage pas les mêmes références ». Le nom *pays* signifie donc une certaine cohésion territoriale, culturelle, politique et un passé commun (Rolland-May, Prosic 1996). De ce point de vue, l'emploi de ce reformulant paraît transparent pour la *Pologne* mais devient plus problématique pour la *Russie* qui désigne un territoire multi-ethnique et multi-confessionnel (Tichkov 2013).

Par extension, ce vocable est devenu synonyme de *nation* et d'*État*² et c'est surtout dans cette dernière acception qu'il est utilisé dans notre corpus, où il apparaît souvent accompagné des adjectifs *européen* et *communiste/postcommuniste* qui spécifient son sens.

Hormis le vocable *pays*, le nom *Russie* est reformulé par le terme *puissance*, relevant lui aussi de la géopolitique, qui le définit comme « un État qui dans le monde se distingue non seulement par son poids territorial, démographique et économique mais aussi par les moyens dont il dispose pour s'assurer d'une influence durable sur toute la planète en termes économiques, culturels et diplomatiques »³.

3.1. *Pays européen*

Le sens de l'adjectif relationnel *européen*, dérivé du nom *Europe*, est non seulement spatial mais aussi politique et culturel (cf. le sens de l'*Europe* : Auboussier 2016 et Baechler 2015). Selon le TLFi, cet adjectif désigne ce qui « appartient à l'Europe, à certains de ses pays, à ses habitants ». Voilà des exemples qui actualisent ces emplois complexes :

- (1) Sur cette période, **la Pologne a été le seul pays européen** à enregistrer une croissance positive (1,7 %). (LM, 27/10/2010)
- (2) Même si les volumes concernés restent modestes - quinze fois moins que les besoins énergétiques quotidiens de Kiev -, **la Pologne est le pays européen le plus désireux de venir en aide à son voisin oriental**. (LF, 12/09/2014)
- (3) « **La Russie est un grand pays européen**, et la stabilité de l'Europe passe par la création (avec Moscou) d'un grand espace de coopération économique, politique et de sécurité », a déclaré le premier ministre français. (LF, 10/12/2010)
- (4) En observant le président Medvedev à Lisbonne, je me disais que **la Russie est vraiment un pays européen** comme les autres : nous devons surmonter les divisions du passé et voir **la Russie comme le grand pays européen qu'elle est**. (LF, 24/11/2010)

2 *Pays* [dans :] Glossaire. Ressources de géographie pour les enseignants, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/pays-2>.

3 *Puissance* [dans :] Glossaire. Ressources de géographie pour les enseignants, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/puissance>.

- (5) La meilleure solution serait que la Russie fasse partie de l'Otan. **La Russie est un pays européen**, pas comme la Turquie. (LF, 27/10/2017)

Comme le montrent les exemples, l'épithète *européen* est postposée au substantif *pays* dans les reformulants des deux noms de pays examinés, aussi bien la *Pologne* que la *Russie*. On peut dire que cet adjectif n'est pas employé strictement dans le sens spatial, géographiquement objectif et précis, surtout dans le contexte de la *Russie* (3–5). Son emploi est approximatif et contredit en partie les données géographiques, ce dont témoigne la définition encyclopédique de la *Russie* que voici :

« **État d'Europe orientale et d'Asie**, la Russie est baignée au nord par l'océan Arctique (mer de Barents, mer de Kara, mer des Laptev, mer de Sibérie orientale, mer des Tchouktsches), à l'est par l'océan Pacifique (mer de Béring, mer d'Okhotsk et mer du Japon) ; elle est bordée au sud par la Corée du Nord, la Chine, la Mongolie, le Kazakhstan, la mer Caspienne, l'Azerbaïdjan, la Géorgie et la mer Noire, à l'ouest, par l'Ukraine, la Biélorussie, la Lettonie, l'Estonie, la mer Baltique (golfe de Finlande), la Finlande et la Norvège. » (Encyclopédie Larousse en ligne)

Dans ce cas, *européen* ne signifie donc plus une formation géographique ou une constellation politique, mais renvoie à un mythe civilisationnel moderne. Dans le contexte analysé, l'euroanéité est d'abord et avant tout non-asianité. Ainsi, dans le cas de la *Russie*, l'adjectif *européen* se présente comme constituant d'un reformulant sous forme de GN (*pays européen*) à caractère dialectique, focalisé dans les phrases définitionnelles. L'euroanéité de la *Russie* apparaît donc comme objet d'argumentation. En (4), l'adjectif *européen* est en plus intensifié par un marqueur de subjectivité (*vraiment*) ; il est donc conçu comme une qualité dont on peut décrire la gradualité, les sens territorial et institutionnel étant évidemment estompés. En fait, *européen* est, grammaticalement parlant, un adjectif relationnel qui, dans le discours médiatique, fonctionne visiblement comme adjectif qualificatif (cf. Chrusciel 2019 pour le même phénomène concernant l'adjectif *catholique*, et Nowakowska 2004 pour l'emploi de l'adjectif relationnel comme attribut). L'évaluation positive est ensuite renforcée par l'emploi de l'adjectif évaluatif *grand* et par la proposition *pas comme la Turquie* – proposition de comparaison affectée d'un jugement négatif, qui met en relief l'euroanéité de la *Russie* comme un objet d'argumentation.

En ce qui concerne les reformulants du nom *Pologne*, l'adjectif *européen*, dans le GN *pays européen*, signifie aussi « qui appartient à l'Union européenne ». En fait, selon Julien Auboussier (2016), dans la presse d'information, *l'Europe* désigne très souvent, sur le mode métonymique, l'Union européenne et ses composantes, dirigeants ou membres. Dans ce cas, la valeur géographique de l'adjectif qui dérive du nom *Europe* s'estompe au profit du sens institutionnel. Cet emploi est clair dans les contextes (1) et (2), qui se rapportent aux questions politiques et économiques de l'UE, mais aussi dans les exemples où le nom *Pologne* apparaît dans des séries énumératives où il est juxtaposé à d'autres noms de pays par ailleurs qualifiés d'*européens*, sans autre extension, comme dans les exemples (6) et (7) :

- (6) **Six pays européens (France, Pologne, Allemagne, Italie, Espagne et Hongrie)** avaient demandé jeudi à l'UE, sur proposition de la France, de lancer une « bibliothèque numérique européenne » pour contrer le gigantesque programme de numérisation de livres lancé fin 2004 par le moteur de recherche américain Google. (LF, 4/05/2005)
- (7) Concernant le gaz de schiste, plusieurs **pays européens, tels que la Pologne et le Royaume-Uni**, s'emploient à explorer ou à exploiter leurs réserves. (L, 22/02/2013)

Dans les phrases définitionnelles étudiées, le nom *Pologne* n'est jamais reformulé par le syntagme *pays européen* tout court, sans aucun développement. Dans tous les exemples, ce groupe nominal reformulant est accompagné d'une expansion développée (comme *le seul pays européen à enregistrer une croissance positive* – exemple 1 ; *le pays européen le plus désireux de venir en aide à son voisin oriental* – exemple 2). L'appartenance de la Pologne à l'Europe n'est signalée que de façon incidente ; elle est en fait thématifiée à l'intérieur du GN. L'eupéanité de la Pologne se révèle donc comme allant de soi et appartenant au savoir partagé, sans qu'il soit besoin d'argumenter d'une quelconque façon en faveur de son identité territoriale et culturelle.

3.2. *Pays communiste/postcommuniste*

Les différences de stratégie de nomination des deux pays sont encore plus visibles dans l'emploi de l'adjectif *communiste* et ses dérivés attribués au nom reformulant *pays*, ce qui constitue un autre mécanisme de construction du sens social de la *Pologne* et de la *Russie*. En comparant simplement les données statistiques, on observe que la fréquence de l'adjectif *communiste* rattaché directement aux deux toponymes est beaucoup plus élevée dans le cas du nom *Pologne*. Sur presque 20 000 articles publiés au cours des quinze dernières années et contenant le nom propre *Pologne*, on trouve 133 occurrences du nom suivi de l'épithète *communiste* ou *postcommuniste*. Les mêmes épithètes n'accompagnent le nom *Russie* que dans 64 occurrences dans les 60 000 articles qui comprennent le toponyme en question. L'emploi récurrent de l'adjectif *communiste* fait alors de la pratique de la doctrine communiste un facteur moins important pour le sens du nom *Russie* que pour celui de la Pologne. Dans le discours, on observe une tendance à éviter d'associer la Russie aux anciens pays communistes et à opposer nettement la Russie d'aujourd'hui à la Russie soviétique.

3.3. *Puissance asiatique*

Les cartes le montrent clairement, 75% du territoire russe se trouvent sur le continent asiatique. Cependant, dans les emplois discursifs, on ne retrouve jamais l'épithète *asiatique* rattaché au reformulant *pays* dans le contexte de la *Russie*. Dans l'histoire des idées, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'Asie est vue comme une certaine communauté de civilisation qui s'oppose à l'Europe, et représente une altérité qui s'associe clairement à l'infériorité (DITL). Comme composant de reformulant de *la Russie*, *asiatique* s'emploie avec le terme géopolitique *puissance* ; il ne se présente jamais dans les phrases définitionnelles qui focaliseraient ce GN (*puissance asiatique*), mais dans les reformulants anaphoriques (exemple 9) ou dans le contexte de la typographie (parenthèses énumératives), comme en (8) :

- (8) Il [Donald Trump] aura, à cette occasion, participé à deux grandes réunions multilatérales, le dîner de gala à Manille du 50^e anniversaire de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean, dix pays : Brunei, Birmanie, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam) et le sommet à Hanoï de l'Asie de l'Est, où aux membres de l'Asean s'ajoutent **les grandes puissances nucléaires asiatiques** (Chine, **Russie**, Inde) ainsi que le Japon, la Corée du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. (LF, 7/11/2017)

- (9) Il fallait, selon lui, que l'Amérique, dans sa politique étrangère, s'arrange toujours pour être politiquement plus proche de **la Chine** et de **la Russie**, que **les deux puissances asiatiques** entre elles. (LF, 11/06/2019)

Comme on le voit, l'adjectif *asiatique* accompagne le nom *puissance* dont le sens positif est encore augmenté par l'adjectif subjectif *grand* (selon le classement de Kerbrat-Orecchioni 1980).

4. Reformulants basés sur les noms de points cardinaux

Les points cardinaux ne sont jamais de simples notions géographiques. Comme le soulignent Stephanie Wodianka et Sebastian Neumeister (2015), ils sont devenus une sorte de métaphore qui décrit les aspects socio-politiques, économiques, culturels ou simplement émotionnels d'un espace géographique. La partition Nord-Sud en Italie, par exemple, correspond à des différences économiques et culturelles. Les « quatre coins du monde », nord, sud, ouest et est, sont parfois complétés par l'idée de *milieu* (ou de *centre*), opposé aux périphéries (par exemple *L'Empire du milieu* pour nommer la Chine) (cf. aussi Vieignes 2005).

Selon les dictionnaires encyclopédiques publiés après 1989, la Pologne est définie comme *État d'Europe centrale* ou éventuellement *orientale* (définitions 10–13) et la Russie comme *État d'Europe orientale* (14–17):

- (10) État d'Europe **centrale** (*Le Petit Larousse, dictionnaire encyclopédique*, 1992)
- (11) État de l'Europe **centrale** (*Grand Usuel LAROUSSE, dictionnaire encyclopédique*, 1997)
- (12) État d'Europe **centrale** (*Le Petit Robert des noms propres*, 1997)
- (13) État d'Europe **orientale** (*Encyclopédie Larousse en ligne*, consulté le 17/09/2019)
- (14) État d'Europe et d'Asie (*Le Petit Larousse, dictionnaire encyclopédique*, 1992)
- (15) État de l'Europe **orientale** et de l'Asie (*Grand Usuel LAROUSSE, dictionnaire encyclopédique*, 1997)
- (16) État d'Europe **orientale** et d'Asie septentrionale (*Le Petit Robert des noms propres*, 1997)
- (17) État d'Europe **orientale** et d'Asie (*Encyclopédie Larousse en ligne*, consulté le 17/09/2019)

Bien qu'on retrouve ces qualifications encyclopédiques dans la praxis journalistique, elles ne recouvrent pas pour autant tous les emplois discursifs. L'idée d'entité *centrale* véhiculée par l'adjectif n'apparaît que rarement dans la reformulation *pays de l'Europe centrale* pour la *Pologne*. Le reformulant le plus fréquent pour la *Russie* comme pour la *Pologne* est *pays de l'Est*. Pourtant, dans les deux cas, il intervient de manière différente. En outre, pour la *Russie*, nous avons trouvé aussi le reformulant *pays occidental*. Nous consacrons à ces emplois les points qui suivent.

4.1. Pays de l'Est

L'*Est* peut être défini de différentes façons selon les critères choisis. Du point de vue géographique, il désigne le « point cardinal correspondant au lever du soleil ; direction, partie du monde correspondante, située à droite quand on regarde le nord par rapport à un point donné » (CNRTL). Du point de vue géopolitique, il se réfère à l'ensemble des anciens pays communistes d'Europe et à l'URSS, situés à l'est

du continent. L'Est s'oppose dans ce sens à l'Ouest, bloc capitaliste comprenant les pays d'Europe occidentale et les États-Unis (cf. Hassner 1969). Dans la littérature, comme l'écrivent Wodianka et Neumeister (2015), la codification culturelle de l'Est est hétérogène. Il peut symboliser la délivrance, mais aussi figurer la barbarie et la menace.

En ce qui concerne le nom *Pologne*, le discours de la presse écrite privilégie nettement, pour le reformuler, le sens non spatial, c'est-à-dire politique et culturel. Le toponyme *Pologne* apparaît en relation sérielle avec d'autres noms de pays satellites de l'ancien bloc communiste, et il est reformulé par le GN *pays de l'Est*, souvent modifié par l'adjectif *ancien* ou parfois préfixé du morphème *ex-*. Un tel emploi ne peut pas s'interpréter géographiquement, l'emploi spatial ne pouvant pas être « ancien » si les points cardinaux sont considérés dans leur sens premier. En voilà des exemples :

(18) **L'essor des pays de l'Est** (intertitre)

Aujourd'hui, c'est ce dernier mouvement qui se poursuit. La tendance dans la production contemporaine est ainsi « très internationale », note Sylvie Vassalo, directrice du Salon de Montreuil, qui signale néanmoins « l'influence toujours importante de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la Scandinavie ». Elle note « l'essor récent » de dessinateurs venus **des anciens pays de l'Est (Pologne et Hongrie, notamment)**, mais déplore une certaine « méconnaissance des courants artistiques du sud de l'Europe ». (LM, 3/12/2010)

(19) Certains États comme la Suède et plus encore **d'ex-pays de l'Est, en premier lieu la Pologne et les pays baltes**, pressent pour une grande fermeté. (L, 6/06/2014)

(20) Certes la main-d'œuvre est bien moins chère dans **les anciens pays de l'Est** que dans l'Europe des Quinze, certes le prix des terres y est moins élevé, mais « les rendements y sont inférieurs de moitié aux nôtres », souligne Jean-Michel Gallet. « En matière d'agriculture, **la Pologne**, par exemple, en est au niveau de la France des années 50 », ajoute Gaël Grosmaire, en charge des dossiers internationaux au Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA). (LF Economie, 25/02/2005)

(21) À partir de février 2017, une brigade blindée américaine sera déployée par rotation dans **six pays d'Europe de l'Est : Pologne, Roumanie, Bulgarie, Lituanie, Estonie, Lettonie**. (LF, 11/04/2016)

(22) Dans le même temps, les ministres des Affaires étrangères de l'UE réunis à Bruxelles se sont mis d'accord sur le principe de sanctions contre les dirigeants ukrainiens et les milieux financiers associés : limitation des visas et gels des avoirs financiers. Entre le Sud (Espagne, Italie, Chypre, Grèce, Bulgarie), réticent à l'idée de sanctionner l'allié ukrainien de la Russie, et **les pays de l'Est (Pologne, Baltes...)** pressés d'agir, les 28, sous la houlette de Catherine Ashton, au téléphone avec les ministres du Triangle de Weimar à Kiev, ont réussi à trouver une forme d'unanimité, au moins de façade. (LF, 21/02/2014)

Introduits par différents mécanismes (tels que la glose (19), la typographie (21) ou encore l'anaphore (20), ces emplois mettent en relief la valeur collective des anciens pays communistes, souvent traités comme un ensemble.

En revanche, dans le cas de la *Russie*, pays bel et bien situé en partie à l'est de l'Europe, si on veut le traiter comme un pays européen, pays héritier de l'URSS, le discours ne le qualifie pas de *pays de l'Est* ou *d'Europe de l'Est*. Dans le corpus étudié, de tels reformulants n'apparaissent que rarement. Plus souvent, on a affaire à des exemples qui témoignent d'une exclusion discursive de la Russie des *pays*

de l'Est, qu'il s'agisse de sens géographique, culturel, politique ou historique. Coordiné ou juxtaposé à d'autres noms géographiques (tels que les noms de pays, de parties du monde ou de continents), le nom *Russie*, renvoyant à une entité présentée comme autonome, n'appartenant à aucun ensemble, se situe au même niveau hiérarchique qu'eux. Ce sont ces deux relations, de coordination et de juxtaposition, qui déterminent le statut exclusif de tous les toponymes de la série. En voilà des exemples :

- (23) Les stations balnéaires de la mer Rouge continuent néanmoins d'accueillir nombre de touristes originaires de **Russie et d'Europe de l'Est** (L, 2/11/2015)
- (24) Et accélère en **Europe de l'Est**, en **Russie et en Chine**, autant de marchés porteurs. (LF, 20/05/2017)
- (25) La droite est bien placée pour l'emporter dans les 6e (Suisse, Liechtenstein), 10e (Sud de l'Afrique, Moyen-Orient, pays arabes) et 11e (**Russie, Europe de l'Est**, Océanie) circonscriptions. (LM, 12/06/2012)
- (26) Le groupe français souligne qu'il est, parmi ses pairs, le plus exposé aux pays à forte croissance (**Europe centrale et de l'Est, Russie**, Turquie, Amérique latine et Asie), y réalisant 26 % de son chiffre d'affaires, contre 15 % pour l'américain Clear Channel, numéro deux mondial, ou 11 % pour CBS Outdoor. (LF Economie, 9/03/2012)
- (27) **La Russie et les anciens pays de l'Est** aiment son abattage de bûcheronne folichonne qui ravive l'imagerie de la Parigote pas manchote à la voix rauque et jazzy. (L, 9/12/2015)

4.2. *Pays occidental*

Comme nous avons pu le voir, la Russie se présente comme une entité à part, n'appartenant ni à l'Europe de l'Est, ni à l'Asie (exemple 26), contrairement à la Pologne qui est systématiquement catégorisée comme *un pays d'Europe de l'Est*. Le statut culturel de la Russie est donc flou et indéfini. Dans un des contextes relevés, ce pays est même qualifié d'occidental :

- (28) **La Russie est un pays occidental**. Dostoïevski, Tolstoï et Tourgueniev irriguent la culture occidentale. (LF, 18.10.2016)

Vu le contexte de l'exemple (28), il s'agit certainement de la codification culturelle de l'ouest. D'après Wodianka et Neumeister (2015), dans la littérature, l'occident symbolise le paradis, se décrit dans le cadre de la tradition culturelle gréco-romaine et chrétienne, incarne la liberté, la démocratie, mais aussi parfois le déclin et la mort, le capitalisme et le fascisme.

5. Reformulants spatiaux : *nulle part versus partout*

Dans ce repérage des qualifications spatiales des deux pays, nous ne pouvions pas passer outre celles qui sont exprimées simplement par la locution adverbiale *nulle part* et par l'adverbe *partout*.

La locution adverbiale *nulle part* reformule en fait le nom *Pologne* :

- (29) Géographiquement, la ville d'Oswiecim était idéalement placée et elle disposait d'une excellente desserte ferroviaire. Eichmann l'a expliqué lors de son procès. Et puis, pour paraphraser Alfred Jarry, cela se passait **en Pologne, c'est-à-dire nulle part**. (LF, 27/01/2005)

- (30) C'est un livre étonnant. Drôle, même si l'histoire est tragique. Touchant, et plein de trous. Une « alter-fiction », clin d'œil au patronyme de l'auteur. Un patronyme incertain car « quand on a vu le jour après la seconde guerre mondiale **en Pologne, c'est-à-dire dans le nulle part du père Ubu** et le non-dit de la mère, poser des questions sur l'avant n'a pas de sens », écrit Anna Alter. (LM des livres, 19/05/2006)

Ce reformulant fait évidemment référence à la pièce de théâtre d'Alfred Jarry, « Ubu Roi ou les Polonais », dont l'action se passe « en Pologne, c'est-à-dire nulle part ». Conformément à la définition lexicale, *nulle part* veut dire « en aucun lieu » (TLFi) et s'oppose à *partout* (Le Petit Robert 2012). Dans le cas de la pièce, l'emploi de cette expression semble, dans une certaine mesure, avoir été motivé par le contexte historique. Au moment de la création et de la publication de « Ubu Roi », la Pologne, en tant que pays, n'existait pas, ses territoires étant annexés par l'Empire russe, le Royaume de Prusse et l'Empire autrichien. Cet emploi diffusé dans la presse française souligne le côté imaginaire et fantastique de la *Pologne*, le pays étant présenté comme non réel, éloigné de la France, éphémère, mal défini, peut-être peu important.

Le sens qui se construit par l'emploi des adverbes spatiaux est complètement différent dans le cas du nom *Russie*. Le toponyme est glosé par l'adverbe *partout*, ce qui conduit à estomper les limites du pays et à l'hyperboliser, en faisant ressortir son importance. En voilà des exemples :

- (31) Cette fable moderne agace les gencives. Cela se passe **en Russie, donc partout**. (LF, 7/03/2012)
- (32) Cela se passe **en Russie, c'est-à-dire partout**. (LF, 24/05/2014)

Pour certains lecteurs, *partout*, pris métaphoriquement, peut renvoyer à une dimension biblique de l'espace mythique symbolisant l'au-delà mystérieux (Gourgues, Talbot 2003). Quoiqu'il en soit, pour les deux reformulants adverbiaux, nous observons le même mécanisme d'indétermination spatiale et culturelle, mais qui va, pour ces deux cas évoqués, dans des sens axiologiquement opposés : il est négatif dans le cas de la Pologne, positif dans celui de la Russie.

Conclusion

Selon le réalisme naïf et conformément à l'idée que les objets dits réels, tels qu'ils nous apparaissent, sont des données qui existent dans l'absolu, les noms propres *Russie* et *Pologne* désigneraient avant tout des objets géographiques de manière plus au moins objective. L'exemple de la construction du sens social de la *Pologne* et de la *Russie* – pays voisins dans l'espace géographique, politique et culturel – montre que le sens se place au sein même du linguistique qui organise le discours, et que c'est seulement ensuite que ce dispositif global parle du monde extralinguistique. Autrement dit, le sens social des deux noms géographiques n'est qu'un construit discursif.

La mise en évidence de l'euroanéité de la *Russie* (effectuée à travers les phrases définitionnelles et les anaphores), la marginalisation de sa position géographique orientale et de son passé communiste semblent être au service d'une stratégie discursive d'occidentalisation de ce pays. Dans le discours, ce nom acquiert le sens d'un pays *vraiment* européen, en partie grâce au sens de localisation, mais surtout par des valeurs culturelles partagées.

En ce qui concerne la *Pologne*, nous avons l'impression d'avoir affaire à une stratégie inverse, d'orientalisation. On n'observe pas dans son cas d'exposition de l'eupéanité du pays, au sens culturel surtout, l'adjectif *européen* véhiculant tout au plus le sens institutionnel figé du discours des médias, celui de son appartenance à l'Union européenne, et n'étant rattaché au nom que de façon incidente ou par la logique du thème traité. Ce qui est, par contre, mis discursivement en relief, c'est la référence au passé communiste, exprimée soit par l'épithète *communiste*, soit par le complément du nom *de l'Est*, les deux expansions étant récurrentes dans le discours étudié.

Pour finir, nous voudrions encore souligner l'intérêt de l'approche comparative. L'étude des cas isolés ne pourrait pas permettre, par exemple, de relever les subtilités d'attribution du sens de *pays européen* des deux noms étudiés. En fait, nos analyses montrent que la *Pologne* est considérée comme *européenne* par son appartenance institutionnelle à l'Union européenne et non par le fait qu'elle appartienne à l'espace culturel européen, alors que la *Russie* est identifiée à l'espace de civilisation européenne sans appartenir à l'Europe unie. La comparaison révèle aussi deux axes axiologiques qui gèrent la construction du sens social : neutre ou parfois même péjoratif pour la *Pologne*, positif pour la *Russie*.

Bibliographie

- Auboussier, Julien (2016) "De quoi Europe est-il le nom? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité." [In:] *Argumentation et Analyse du Discours*. Vol. 17; <https://doi.org/10.4000/aad.2216> (consulté le 4/06/2020).
- Baechler, Jean (2015) "Que veut dire *européen*?" [In:] *L'Europe en Formation*. Vol. 376 (2); 25–45, <https://www.cairn.info/revue-l-europe-en-formation-2015-2-page-25.htm> (consulté le 4/07/2020).
- Brunet, Roger, Ferras Robert & Théry Hervé (eds.) ([1992]1993) *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Montpellier-Paris: Reclus.
- Branca-Rosoff, Sonia (2007) "Approche discursive de la nomination/dénomination." [In:] Georgeta Cislaru et al. (eds.) *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Chrusciel, Patrycja (2019) "Pays, bastion et forteresse catholique? À propos de la construction du sens social du nom propre *Pologne* dans le discours de la presse écrite." [In:] *Romanica Wratislaviensia*. Vol. 66; 163–176.
- Cislaru, Georgeta (2005) *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec la référence à l'anglais, au roumain et au russe*. Thèse de doctorat. Paris: Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.
- CNRTL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/est> (consulté le 8/05/2020).
- Debarbieux, Bernard (2004) "Présentation générale. De l'objet spatial à l'effet géographique." [In:] Bernard Debarbieux, Marie-Christine Fourny (eds.) *L'effet géographique. Construction sociale, appréhension cognitive et configuration matérielle des objets géographiques*. Grenoble: Publications de la MSH-Alpes; 11–33, https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/files/9414/4464/7588/EffetGeo_Introduction_BD.pdf (consulté le 8/05/2020).
- DITL: *Dictionnaire International des Termes Littéraires/ Dictionary of International Terms of Literature*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF) (1982) n° 2; 118–118, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1982-02-0118-035> (consulté le 6/06/2020).
- Gourgues, Michel, Talbot Michel (2003) *Partout où tu iras... Conceptions et expériences bibliques de l'espace*. Montréal-Paris: Médiaspaul.

- Guérin, Olivia, Lecolle Michelle & Veniard Marie (2018) “Présentation.” [In:] *Langages*. Vol. 210; 5–16.
- Hassner, Pierre (1969) “L’Europe de l’Est entre l’Est et l’Europe.” [In:] *Revue française de science politique*. Vol. 19(1); 101–144, https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1969_num_19_1_393144 (consulté le 6/06/2020).
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980) *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Lecolle, Michelle, Paveau Marie-Anne & Reboul-Touré Sandrine (2009) “Les sens des noms propres en discours.” [In:] *Les Carnets du Cediscor*. Vol. 11; 9–20.
- Moirand, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mortureux, Marie-Françoise (1993) “Paradigmes désignationnels.” [In:] *Semen*. Vol. 8; <https://journals.openedition.org/semen/4132> (consulté le 11/11/2019).
- Musiał, Stanisław (2014) “La géopolitique. Perceptions contemporaines et notions dérivées.” [In:] *Diploweb.com: la revue géopolitique*, <https://www.diploweb.com/La-geopolitique-Perceptions.html> (consulté le 6/06/2020).
- Nowakowska, Małgorzata (2004) *Les adjectifs de relation employés attributivement*. Kraków: Wydawnictwo Naukowe Akademii Pedagogicznej.
- Rolland-May, Christiane, Prosic Michel (1996) “Contribution à la définition du concept de ‘Pays’: application au ‘Pays Barrois’.” [In:] *Revue Géographique de l’Est*. Vol. 36 (3-4); 243–277, https://www.persee.fr/doc/rgest_0035-3213_1996_num_36_3_2315 (consulté le 6/06/2020).
- Tichkov, Valery (2013) “L’unité dans la diversité: la Russie comme État-nation.” [In:] *Revue internationale et stratégique*. Vol. 92(4) ; 87–96, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2013-4-page-87.htm> (consulté le 6/06/2020).
- TLFi: *Trésor de la Langue Française informatisé*.
- Veniard, Marie (2013) *La nomination des événements dans la presse: essai de sémantique discursive*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Viegnes, Michel (ed.) (2005) *Imaginaires des points cardinaux. Aux quatre angles du monde*. Paris: Imago.
- Wodianka, Stéphanie, Neumeister Sebastian (2015) “Localisations de l’Europe: sémiotiques culturelles des points cardinaux.” [In:] *Babel*. Vol. 32; 11–17, <http://journals.openedition.org/babel/4180> (consulté le 15/05/2020).

